S'emplissait de tristesse, et son sourire pur,
Ce doux miroir du cœur, fuyait son beau visage.

Le sévère inspecteur lui demanda son âge.

—“J'ai douze ans,” répondit l'enfant sans se troubler.

—“Ton nom?...” dit l'Allemand qui faisait tout trembler.

—“Je me nomme Jean Schwad” — “C'est bon, que fait ton père?”

—“Il est mort pour la France!” — “Oh! la France, et ta mère?”

—“Monsieur, ma mère pleure et la mort et l'exil!”

—“Ah! tais-toi! Mais passons: tu serais, paraît-il,

“Assez fort, m'a-t-on dit, en histoire, en lecture,

“Et je sais que tu as une belle écriture;

“Cela ne suffit pas, je veux bien mardonner

“Ton incartade, enfant, si tu peux me donner

“Le nom, les habitants, le commerce et l'armée

“Du pays le plus grand et par sa renommée,

“Et par tous ses exploits. Réponds sans t'émouvoir...

“Je veux juger un peu de ton petit savoir.

“Voyons si l'on t'apprend seulement l'insolence?”

—“Le plus beau des pays, monsieur, c'est...” —“C'est?” —“La France!...”

—“Qu'as-tu dit là? rugit l'inspecteur furieux.

Et Jean Schwad élevant son regard vers les cieux:

—“Mon père me l'a dit, et je crois sa parole!”

“Voilà ce qu'on t'apprend, misérable, à l'école!

“La France ne sait plus que subir des revers,

“Dit l'Allemand, tandis que dans tout l'univers,

“Le nom de mon pays est revêtu de gloire,

“Que le monde étonné célèbre sa victoire!”

L'enfant avait pâli, mais répétait toujours

Le nom de son pays, le nom de ses amours,

De ce berceau des preux, des fils de la vaillance,

Non mille fois béni, le doux nom de la France!

—“Silence, malheureux!” s'écria l'Allemand,

Et jetant son regard courroucé sur l'enfant,

Il ajouta d'un ton plein de fiel et de haine:

“La France! elle a perdu l'Alsace et la Lorraine;

“C'est à nous maintenant... Tiens, une question...

“Sais-tu bien seulement où cette nation

“Se trouve?... Allons, réponds...” —“La France, ô ma patrie!...”

Murmure l'orphelin: (son âme est attendrie

A ce doux souvenir). —“Où est-ce? Réponds-moi,

“Sans hésiter encore, ou bien malheur à toi!”

Alors l'Alsacien, frémissant, se redresse,

Tout palpitant de foi, d'orgueil et de tendresse;

Et montrant de la main son vaillant cœur qui bat

C'est vibrant qu'il s'écrie:

—Ah! la France elle est là!”

—O—O—

Nos illusions sont comme nos dents, nous les perdons avec d'horribles douleurs, et leur absence nous rend odieux à ceux qui ont conservé les leurs.

Henri LUCENAY.

Fuyez, sans retourner la tête, l'homme qui vous a nui une première fois, avec ou sans intention de le faire.

E. PAILLERON.